

PRÉFACE

Frédéric Deloffre

“J’ai demeuré fort longtemps à Paris, sans autre occupation que la lecture. Je crois avoir lu toutes les relations qui ont été imprimées, tant sur les terres que sur la religion.”

Robert Challe écrivait ces mots le 4 avril 1690, sur le vaisseau qui l’emmenait aux Indes, comme celui-ci venait de passer la Ligne. Par la suite, il citera quelques-uns de ses devanciers, le Hollandais Van Linschoten, l’Allemand Olearius, des Français, le chevalier de Chaumont, l’abbé de Choisy, le R. P. J. Tachard. Mais a-t-il lu l’*Histoire des Sévarambes* de Denis Veiras?

L’ouvrage, publié en 1677-1679, était dans sa primeur; il commençait par un voyage d’allure réaliste à destination de Batavia, route que Challe allait emprunter; il est vrai que ce voyage dérivait vers des “terres australes”, mais si celles-ci étaient inconnues, leur découverte était attendue, et Challe pensait même qu’on pourrait y trouver de nouvelles religions. A première vue, on peut donc imaginer qu’il en a été curieux. Pourtant, s’il l’a eu en main, on doute qu’il ne s’en soit pas bientôt détourné. Ce que recherchait le voyageur des Indes, c’était des relations sur des “terres” et des “religions” réelles, non une utopie, aussi séduisante fût-elle.

Si pourtant Carole Martin a choisi l’*Histoire des Sévarambes* pour la rapprocher des œuvres de Challe, elle pourrait en alléguer de bonnes raisons. A une quinzaine d’années près, Robert Challe et Denis Veiras appartiennent à la même génération, celle qui a connu le siècle de Louis XIV dans sa grandeur. Ainsi, c’est 1678 (traité de Nimègue) que Challe retient dans ses *Mémoires* comme l’apogée du royaume de France; c’est le moment où l’ouvrage de Denis Veiras paraît en France avec approbation et privilège royal. Il est dédié à l’ingénieur Riquet, qui, sous le patronage de Colbert, a construit le canal des Deux-Mers, admiré par toute l’Europe, utopie devenue réalité, que Challe lui-même ramènera à ses justes proportions.

Mais ce ne sont pas fondamentalement ces rencontres qui ont déterminé le choix de Carole Martin: celui-ci ne prend son sens que dans la mesure où il s’inscrit dans une perspective générale, dont nos deux auteurs représentent, à son jugement, deux aspects significatifs. Ce qu’elle a voulu montrer, c’est que, tandis que l’utopie de Veiras se dégrade finalement en roman, Challe, romancier et mémorialiste, se sert de

son expérience d'écrivain pour en dégager de vastes plans de réforme: ces "utopismes" challiens, par opposition à l'utopie veirassienne, constituent le noyau d'une véritable alternative au contrat social en vigueur à l'époque.

Une autre opposition ressort de la mise en perspective de Veiras et Challe. L'un et l'autre ne sont pas seulement contemporains, ils ont vécu la même "crise de conscience" qui, sous la stabilité apparente assurée par le règne de Louis XIV, prélude en fait aux révolutions à venir. Or, alors que Veiras, comme Cyrano de Bergerac, imagine ces changements dans l'Autre Monde, imaginaire ou austral, Challe les observe et les commente dans le Nouveau Monde, spécialement dans la Nouvelle France.

Dans le cas de Challe, auquel on permettra au préfacier de s'intéresser particulièrement, Carole Martin a pris en considération le *Journal de Voyage aux Indes*: rédigé par son auteur à trente ans, remanié, complété alors qu'il en avait soixante, il représente l'essentiel de ses expériences et de ses réflexions. Elle y a joint ses romans. *La Continuation du Don Quichotte*, composée en 1702, n'a pas été négligée; au chapitre LIII, Challe y exprime en effet, par la bouche du héros, devenu le plus sage des chevaliers errants, sa vision d'un monde où les juges seraient justes, les ecclésiastiques désintéressés, les femmes respectées des hommes.

Mais ce sont surtout les *Illustres Françaises* qui ont retenu son attention. Le couple constitué par l'énigmatique veuve sans nom, qui "philosophe sur les sens", et par Dupuis, double de l'auteur, dont la veuve fait l'éducation sentimentale, lui paraît l'image même d'un certain type de libertinage. L'approfondissement de cette notion lui permet de poser que la "liberté du corps" affirmée par les deux personnages du roman conduit à la "liberté de penser" qu'elle va retrouver dans une autre oeuvre de Challe, les *Mémoires*. Elle met alors en relief l'audace de l'auteur dans le plan de colonisation qu'il esquisse pour la Louisiane, à l'époque (1716) où le financier Crozat prend en charge l'exploitation de l'immense bassin du Mississipi.

Plan à la fois réaliste, dans la mesure où Challe y met l'expérience de ses cinq voyages en Acadie et à Québec; plan utopique aussi, il le sait et il le dit, parce qu'il est sans illusions sur le caractère des Français, aussi prompts à entreprendre que portés à se décourager devant les difficultés.

Nous ne discuterons pas le détail de l'analyse idéologique qu'en fait Carole Martin. Peut-être insisterions-nous plus qu'elle ne l'a fait sur l'aspect patriotique du projet de Challe: il ressort du rôle conféré au clergé, chargé non seulement d'instruire les colons, mais surtout de veiller à les préserver de "l'anglicanisation". Après tout, le problème a cessé d'exister, tandis que d'autres, comme les avantages respectifs de l'administration par la métropole et d'un gouvernement "démocratique" local, sont restés d'actualité.

Du reste, c'est une autre question que pourront se poser les lecteurs. Pourquoi le grand oeuvre de Challe, les *Difficultés sur la religion proposées au P. Malebranche*, composé vers 1711, n'a-t-il pas été interrogé à propos du problème de l'utopie challienne? La réponse est que Carole Martin, sachant, quand elle a entrepris son étude, que la version des *Difficultés* publiée en 1983 n'était pas la véritable, et qu'elle ne pourrait disposer à temps du texte définitif découvert par François Moureau, (il a

Préface

paru chez Droz à l'automne 1999), a préféré, par scrupule, l'écarter de son *corpus*. Elle veut bien nous demander si cette version nouvelle confirme ses vues.

Il en est bien ainsi. Parmi les ouvrages clandestins du début du XVIII^{ème} siècle, il n'en est aucun qui pousse plus loin l'édification d'une nouvelle religion "dont on ne puisse pas dire: *Tantum religio potuit suadere malorum*". Une première partie, "contenant ce qui m'a fait ouvrir les yeux", est une confession, l'équivalent en "vrai" du voyage vraisemblable qui ouvre les utopies (les *Sévarambes*, *Gulliver*...). Une seconde partie établit le droit et le devoir de tous les hommes d'examiner les religions révélées, dites "factices". Une troisième partie, négative, soumet effectivement à un examen sévère les "preuves" du christianisme. La quatrième partie prétend fonder sur la "conscience" et la "raison" la religion nouvelle, avec son *credo* (existence de Dieu créateur de toutes choses, immortalité de l'âme, rémunération des biens et des maux), sa morale (reconnaissant le droit de l'homme à défendre son bien et son honneur), son culte privé et public.

Passant, dans les termes de Carole Martin, "de l'utopie aux utopismes", ou, suivant ceux de Challe, "de la spéculation à la pratique", celui-ci détaille toutes les précautions qu'il faudra prendre pour maintenir dans sa pureté la religion déiste. Mais, de même qu'à la fin du plan pour la Louisiane, il avoue que "le génie" des Français n'est pas propre à sa réalisation, de même, dans les *Difficultés sur la religion*, qui s'adresse à tous les hommes, laisse-t-il apparaître un pessimisme désenchanté:

"Après tout cela et tout ce que les plus habiles y peuvent ajouter, insensiblement l'avarice et l'ambition joueront leur jeu; l'inaction, la paresse, la stupidité seront les dupes; il n'y a que du plus ou du moins de temps".

Peu importe, car le rêve se suffit à lui-même. Ce n'est plus en penseur ni en romancier que Challe le présente, c'est en poète:

"Comme un homme abîmé regagne l'air par un généreux effort après avoir été longtemps sous les eaux, y respire les aliments de la vie les plus purs et les plus essentiels", dit-il, de même les philosophes, qui "ont écarté les nuages obscurs qui les aveuglaient, qui ont secoué le poids énorme des faussetés qui les accablaient, se trouvent dans la simple vérité, où ils rafraîchissent leur esprit, et jouissent de la vive lumière qui en est la vie et la satisfaction: ils ne reconnaissent pour toute religion que ce que dicte la droite raison."

Puisse cet épilogue de Challe servir de prologue au livre de Carole Martin!

IMPOSTURE UTOPIQUE ET PROCÈS COLONIAL

